

SEMIOTIQUE HOMOEOPATHIQUE EN GENERAL

et

L'aggravation pendant et après la défécation en particulier

I

La sémiotique est la partie de la médecine qui s'occupe des indices, des éléments, des caractères, des témoignages qui permettent de distinguer et de reconnaître les maladies.

Le phénomène, plus général, c'est tout ce qui se manifeste à la "conscience". Le signe, appartient à la physiologie; on dira : les signes de la grossesse. Le symptôme, appartient à la pathologie : c'est une déviation de la santé se traduisant par un trouble fonctionnel ou lésionnel.

L'homoéopathie est beaucoup plus exigeante dans le domaine de la sémiotique que la médecine classique. J'ai déjà publié dans les Cahiers hahnemanniens toute une liste de différents genres de symptômes pathologiques qu'elle différencie.

Si l'on peut dire que l'homoéothérapie est la science des symptômes, sa thérapeutique n'est pas symptomatique dans le sens (surtout péjoratif) que lui donne la médecine classique courante, thérapeutique qui ne s'adresse qu'aux symptômes et non aux causes des maladies.

Pour toutes les maladies vraiment locales bien sûr, il y a une médication symptomatique locale : une brûlure, une plaie, une piqûre d'insecte, un traumatisme, un abcès, etc... Mais pour toute maladie générale, même s'il y a des manifestations dites forcément locales - car elles sont en réalité localisées - : un rhumatisme, une péritonite, un chalazion, une sciatique, etc... l'homoéopathie accorde de l'importance non pas aux résultats, à la terminaison locale de la maladie, mais à toute l'anamnèse du malade, avec son hérédité, son tempérament et sa constitution. L'homoéopathie tient compte de la totalité des symptômes, c'est-à-dire de leur universalité.

Or, l'homoéopathie s'occupe des symptômes concernant :

- 1) L'individu selon son âge et son sexe : enfant, vieillard, femme ou homme, pour chacun desquels il y a des remèdes souvent différents, plus particulièrement adaptés aux uns qu'aux autres.

Par exemple, une pneumonie réclamerait chez les enfants surtout Ipeca ou Calcarea phosphorica pendant la dentition, alors que chez des personnes âgées, il faudra penser à Senega ou Digitalis.

Une diarrhée répondra surtout à Podophyllum ou à Rheum chez des enfants et à Gambogia ou Antimonium crudum chez des vieillards.

Mercurius solubilis agira mieux chez les femmes.

Mercurius vivus sera préférable chez les enfants

Mercurius corrosivus, chez les hommes, etc...

- 2) L'homoéopathie s'occupe en tout premier lieu, quand cela est possible, des causes, ce qu'on appelle les symptômes étiologiques, ceux qui s'attaquent à la cause même de la maladie. Ici elle surpasse de beaucoup les possibilités offertes par la médecine dite universitaire, car elle peut guérir des cas pour lesquels celle-ci est désarmée ou du moins ne peut faire une thérapeutique étiologique, mais seulement symptomatique.

Par exemple les suites de grossesse : Kali carbonicum, Cimici fuga, etc..., de chagrin : Ignatia, Nat-m., Staphisagria, etc...; d'éruptions supprimées, comme Bryonia, Sulphur, Zincum, etc...

Parce que la thérapeutique homoéopathique est basée sur des expérimentations faites sur l'homme sain et non sur les animaux qui ne peuvent exprimer ni pourquoi ni comment ce qu'ils ressentent.

Par exemple Silica pour des maux de dents, suite de transpiration des pieds arrêtée par des moyens locaux.

- 3) L'homoéopathie s'occupe des sensations, c'est-à-dire des symptômes subjectifs, ce que ne peut faire la médecine ordinaire.

Elle pourra trouver des médicaments caractéristiques par exemple à des douleurs piquantes : Ran-b., Spig., Led., Asaf.;

à des douleurs brûlantes, comme Ars., Merc., Phos.;

à des sensations de vide dans la tête, comme Phos.;

dans l'estomac : Mosch. et Tab.

dans le ventre : Arg-n., Podo.;

dans la vessie : Stram.;

dans la poitrine : Stann.;

sensation de morceau quelque part au cou, à l'estomac, etc... par exemple dans la tête : Con.; dans le nez : Teucr.; dans la gorge : Ign., Lach. et Psor.; au cardia : Abies nigra; dans l'estomac : Sanic.; dans le ventre : Thuya; dans le rectum : Sep.; au périnée : Chimaphila;

sensation d'éclatement, de la tête : Bell., Dios.;

à des névralgies fulgurantes : Bell.; à la face : Mag-p.; dans les membres : Acon., K-bi.;

des rhumatismes déchirants : Chin. et Tub.; douleurs rongeanes : Aur..

- 4) Elle possède des remèdes ayant une affinité élective selon les localisations. Certains médicaments ayant un tropisme positif pour certains organes ou certains appareils.

Par exemple : Ruta pour les affections du poignet;

Bryonia pour les inflammations du sein;

Apis pour les maladies de l'ovaire droit;

Causticum pour la paralysie gauche de la face, etc.

- 5) Enfin, comme l'homoéopathie est surtout la médecine des nuances, comme en musique, elle tiend compte d'une façon toute particulière de ce qu'on appelle les modalités symptomatiques, c'est-à-dire de tout ce qui aggrave ou améliore telle douleur ou manifestation morbide; tout symptôme augmenté ou diminué par notre comportement volontaire, repos, mouvement, position, toucher, rire, pleurer, manger, boire, aller à

selle, se moucher, manifestations auxquelles il convient d'ajouter les alternances et la propagation des douleurs, bref, ce qui colore les symptômes.

Par exemple : un vertige amélioré en fermant les yeux fait penser immédiatement à Conium;

une toux améliorée en mangeant, à Spongia;

des névralgies dentaires aggravées aussi bien par ce qui est chaud ou froid, mais améliorées par la pression, avec Kali carbonicum;

les rhumatismes alternant avec des affections gastriques où Kali bichromicum est le remède typique;

les pleurs alternant avec le rire sont très contrôlés par Mercurius;

les sciaticques partant du pied et s'irradiant à la cuisse correspondent à Ledum, ainsi que toutes douleurs ascendantes;

enfin, les douleurs précordiales s'étendant au bras gauche de Latrodectus.

- 6) Mais, l'homéopathie s'occupe encore de ce qu'on nomme les circonstances. Il s'agit de la modification des symptômes : augmentés ou diminués par le chaud, ou le froid, l'humidité, la montagne ou la mer, les influences météoropathiques, les transpirations, avant, pendant ou après les règles, la périodicité, les aggravations horaires, comme par exemple les névralgies.

Par exemple : la fièvre à 14 heures, typique de Pulsatilla.

Le frisson à 8 heures, du matin, d'Eupatorium perfoliatum.

La douleur frontale de la tête à midi de Sulphur.

Les tranchées abdominales à 16 h., de Lycopodium.

\*

\* \*

Dans l'exposé qui va suivre, nous ne nous occuperons que des modalités d'aggravations pendant et après la défécation, parce qu'elles sont moins connues et cependant permettent la sélection d'un médicament curateur et l'orientation de questions basées sur la connaissance des dits médicaments possédant cette curieuse caractéristique.

J'ai glané à travers le précieux Répertoire de Kent les médicaments appartenant à ces deux modalités, peut-être en aurai-je oubliés, vous aurez alors le privilège de les trouver pour les ajouter et je vous saurai gré de toutes les corrections que vous pourrez faire à mon travail. Mais, je vous ai déjà donné, ici, à Lyon, les remèdes vraiment typiques, ceux au troisième degré et que chacun devrait connaître par cœur. Je suivrai, dans cette description, le schéma hahnemannien :

d'abord symptômes mentaux,  
puis les symptômes physiques de la tête, en descendant jusqu'aux pieds et terminerai par  
les symptômes généraux.

\* \* \* \* \*